



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2024
Dimanche 28 avril 2024 – 5^{ème} Dimanche de Pâques - Année B

HUMEURS...

PSYCHIATRIE DANS NOS RUES

Cette semaine ont été célébrées les « Journées polynésiennes du Handicap ». Depuis le 1^{er} janvier 2024, l'Accueil Te Vai-ete a reçu 374 personnes différentes pour les repas du matin ! 66 d'entre-elles sont reconnues par le service « Cotorep » comme ayant des troubles

psychiatriques lourds nécessitant une allocation... Quel suivi réel pour ces personnes... quel accompagnement ?

« **Le mépris des hommes est souvent la marque d'un cœur vulgaire** ». - Albert CAMUS

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCAINE A TAHITI

Le 3 janvier 2022, le Pape François a annoncé la tenue du Jubilé pour 2025 qui aura pour thème « Pèlerins d'espérance ». Cette même année 2025, sera dans notre archidiocèse l'occasion de deux Jubilé : les 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et les 150 ans de notre Cathédrale. Après avoir fait le tour des missionnaires et religieux, « témoins d'espérances » inhumés dans nos cimetières, nous nous proposons quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie... Aujourd'hui, nous vous proposons un petit résumé du 1^{er} voyage des Espagnols en 1772.

1^{ère} expédition des Espagnols à Tahiti

La découverte européenne de Tahiti et des îles de la Société suggère immédiatement les noms de Wallis, de Bougainville et de Cook, qui, à un an de distance, entre 1767 et 1769, touchèrent l'île.

Or, presque trente ans auparavant et juste avant le second voyage de Cook, le Vice-Roi du Pérou, qui dépendait de la Cour d'Espagne, et occupait, après le Vice-Roi de Mexico, le plus haut poste de l'Amérique espagnole, s'était lancé à Tahiti dans une entreprise de conversion au catholicisme des autochtones qui donna lieu à trois voyages successifs : Le 1^{er} du 19 novembre au 30 décembre 1772 ; le 2nd du 20 septembre 1774 au 7 avril 1775 ; et le 3^{ème} du 3 au 12 novembre 1775.

Du 19 novembre au 30 décembre 1772 séjourna une première expédition de reconnaissance. Ce fut le voyage de la frégate Aguila commandée par don Domingo Boenechea qui atteignit la partie Sud-Est de Tahiti, c'est-à-dire ce qu'on appelle Tahiti-iti ou la presqu'île de Taiarapu. Tahiti fut appelé Amat par les Espagnols qui se mirent à l'ancre dans la baie de Aiurua, qui borde le district de Tautira. À bord de l'Aguila, se trouvait deux prêtres franciscains : Padre Jose Amich et Padre Juan Bonamo chargé d'enquêter sur la possibilité d'implanter à Tahiti la foi catholique. L'Aguila avait quitté Callao, port de Lima, le 26 septembre 1772 et revint quatre mois plus tard à Valparaiso, le 21 janvier 1773, après avoir reconnu l'île de Anaa (Todos Santos) dans l'archipel des Tuamotu et Mehetia (San Cristóbal), petite île à l'Est de Tahiti ; à son départ, l'Aguila reconnut Moorea (Santo Domingo), île au Nord-Ouest de Tahiti. Elle ramenait au Pérou quatre autochtones qui avaient consenti à s'embarquer.

De cette expédition, on dispose de trois récits : le récit de voyage de don Domingo Boenechea ; le journal de don Raimundo Bonacorsi, un des officiers à bord de l'Aguila ; et les lettres relatant l'expédition et ses résultats, du Père Jose Amich. Ce sont ces dernières que nous vous proposerons de relire dans les semaines à venir. Elles furent traduites et publiées dans le Messager de Tahiti en 1866, 1867 et 1874.

[Vous trouverez la première partie de ce récit page 4].

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

1^{er} mai : commencement du mois de Marie
UNE MERE TRES AIMANTE ET TRES AIMEE



N°22
28 avril 2024

Se marier, devenir « *maman* », parvenir à un âge avancé entourée de petits-enfants, cela semblait naturel... du moins dans le milieu rural où vivait ma famille maternelle. Chaque maman a sa propre histoire : les événements heureux ; les aléas de la vie porteurs de douleurs et parfois de deuils ; les temps de joie et d'espérance en alternance avec des temps plus obscurs... Pour les jeunes générations, il est bon d'échanger, de partager sur les différentes étapes vécues par les générations antérieures...Ainsi, au cours d'un repas ou le soir en regardant un coucher de soleil ou au moment de la prière familiale, on apprend l'Histoire familiale.

Très jeune j'ai découvert la rude mission de ma maman. À l'âge de 3 ans, paraît-il, j'étais heureux d'accueillir mon petit frère Jean-Pierre. Malheureusement, à un an, mon frère est « *foudroyé* » par une méningite. Je ne comprenais pas, mais je revois encore maman vêtue de noir, en pleurs !

Pour mes 6 ans, naît mon second frère Jean-Paul. Je garde l'image d'un beau bébé bien joufflu, souriant et choyé par mes parents et... moi-même. À neuf mois, panique à la maison, Jean-Paul est pris de diarrhées incessantes. En peu de temps il décède à l'hôpital d'une toxicose. Mes parents sont submergés par la douleur et la tristesse. Maman ne mange plus ou si peu. Pour compenser sa douleur elle reporte sur moi toute son affection, d'autant que mon père, chauffeur-routier ne rentre que tard le soir et repart tôt le matin, quand il ne dort pas à l'autre bout de la France ! Je ne le vois que le week-end.

Maman ne tient plus, elle a beau se réfugier dans le ménage, la couture ou le tricot, elle tombe malade... la « *déprime* » comme on dit maintenant. La religieuse, Sœur Marie-Philomène, qui vient lui faire des piqûres, l'aide à prier, surtout la Vierge Marie ; elle lui offre un chapelet que maman conservera jusqu'à sa mort. Papa ne montre pas sa douleur mais Sœur Marie-Philomène sait interpréter ses « *silences* » ; elle offre à Papa un petit livre de prières qui tient dans la poche de sa chemise, j'hériterai de ce précieux cadeau 50 ans plus tard !

Les médecins suggèrent d'envoyer maman au bord de la mer, au soleil. Par bonheur, une de ses tantes vit sur la côte d'azur, son mari cultive des œilletons sur les hauteurs de Villefranche-sur-mer. Maman et moi sommes accueillis comme des princes. Les cinq cousins sont de vrais boute-en-train, sans se forcer ils contribuent au rétablissement de maman. Un jour, alors que Papa nous avait rejoints, notre tante suggère à maman d'aller en pèlerinage à Notre-Dame

de Laguet dans l'arrière-pays niçois. Un dimanche matin très tôt, toute la troupe marche vers le petit sanctuaire marial. Nous sommes tous impressionnés par les ex-voto remerciant la Vierge Marie pour toutes sortes de guérisons. Que s'est-il passé ? Mystère entre la Vierge Marie et mes parents. Maman est guérie. De retour en Champagne, elle m'apprendra qu'elle attend un quatrième bébé... C'est une belle petite fille qu'on nomme Maryse en l'honneur de la Vierge Marie ! Allégresse dans toute la famille élargie.

Mercredi 1^{er} mai commencera le mois de Marie, occasion de visiter les familles, de penser aux mamans en difficulté, mais aussi aux enfants qui n'ont pas de maman. La Vierge Marie, mère de toute l'humanité est un refuge et une consolation pour les femmes délaissées, les enfants orphelins, les familles « *décomposées* »...

La dévotion à la Vierge Marie n'est pas toujours comprise par les jeunes générations : « *Égrener un chapelet ? c'est bon pour nos grands parents !* ».

Il est bon de relire le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, texte écrit par Saint Louis-Marie Grignion de Montfort qui a bouleversé tant d'âmes égarées... Louis-Marie se plaît à expliquer ce qu'est une dévotion tendre par laquelle « *on renonce au démon, au monde, au péché et à soi-même et on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie. (...)*

*La vraie dévotion est tendre, c'est-à-dire pleine de confiance en la très Sainte Vierge comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse. Elle (cette âme) implore l'aide de sa bonne Mère dans ses doutes, pour être redressée ; dans ses tentations, pour être soutenue ; dans ses faiblesses, pour être fortifiée ; dans ses chutes, pour être relevée ; dans ses découragements, pour être encouragée ; dans ses scrupules, pour en être ôtée ; dans ses croix, travaux et travers de la vie, pour être consolée... Heureux donc et mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement à Marie comme à une ancre ferme. » [Source : *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, N°175]*

Soyons uni(e)s pendant ce mois de mai avec celles et ceux qui prient la Vierge Marie, Mère très aimante et très aimée.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« SANS MOI VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE »

Dimanche prochain, 28 avril, 5^{ème} dimanche de Pâques, l'Église nous propose de méditer une très belle page d'Évangile : Jean 15,1-8. Passage où Jésus déclare à ses disciples : « **“Je Suis” la vraie vigne et mon Père est le vigneron** » (Jean 15,1).

Quel bonheur pour ceux qui font la catéchèse -et pour les parents- de faire découvrir à des enfants l'importance d'être relié à Jésus comme les branches d'un arbre sont reliées à son tronc. On peut leur projeter de très belles images de pieds de vigne chargés de belles grappes de raisin, une belle

photo d'un *maiore* majestueux portant de magnifiques *uru*, ou encore un manguier donnant des *vi ohure pio'* bien dorées.

On s'interroge : est-ce que sans sarments ou sans branches la plante porte du fruit ? Les branches ont-elles besoin du tronc de l'arbre pour donner du fruit ?... parce que le cep, le tronc apporte la sève dans les branches ; c'est la sève qui permet aux fruits de se développer.

Ensuite, on lit aux enfants (ou on leur fait lire) cette parole de Jésus rapportée par Saint Jean : « **Je suis le cep, vous êtes**

les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5).

On écoute deux ou trois fois cette parole **importante** de Jésus. Puis on demande d'expliquer ce que Jésus veut faire comprendre à ses disciples. Qui est le cep (le tronc d'arbre) ? Qui sont les sarments (les branches) ? Et le fruit, qu'est-ce que c'est ? [C'est sans doute la question la plus difficile !] Et finalement, pourquoi Jésus dit : « **sans moi vous ne pouvez rien faire** » ?

En cours de catéchèse, on est souvent surpris par la qualité d'écoute des enfants (*si on les a bien préparés dans la prière*) et surtout par la finesse des explications profondes qu'ils (elles) sont capables de donner.

Maintenant, à nous, adultes, de « *plonger* » dans cette Parole de Dieu.

Qui est **la vigne** dans la Bible ? Initialement c'était le Peuple d'Israël (voir Isaïe 5,1). Mais, Dieu "*en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais*" (Isaïe 5,2). Alors il a fallu, émonder les mauvais sarments, purifier la vigne pour qu'elle pousse mieux et donne du « *bon fruit* » en abondance. Finalement, dans son amour gratuit, Dieu le Père [le vigneron] a donné son Fils Jésus, « *la Vraie Vigne* »

à laquelle se sont attachés les disciples [les sarments] qui ont tellement donné de bons fruits en prolongeant la mission du Christ, en proclamant sa Parole, ses enseignements, que l'Évangile s'est propagé à toutes les nations.

Et nous ? Par le baptême, nous -les nouveaux sarments- sommes attachés à Jésus, à tel point qu'Il vit en nous. Chaque sarment, chacun, chacune de nous, chrétiens, se nourrit de Jésus, vraie source de Vie. Et Dieu le Père (le vigneron) attend patiemment que nous portions de « *bons fruits* ». Si nous sommes en communion avec le Christ, ces fruits se manifestent par la sainteté de notre vie personnelle, par nos actes de miséricorde, par la poursuite du ministère de Jésus. Alors... « *nous porterons beaucoup de fruit* » !

Bonne méditation. Et si parfois, nous ne nous sentons pas à la hauteur de la tâche, soyons sûrs : Jésus est toujours avec nous (voir Matthieu 28,20). Et si nous sommes disponibles à la grâce, Il nous soutient par les dons de l'Esprit Saint.

Courage et confiance !

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA VIE DE LA GRACE SELON L'ESPRIT

Après s'être arrêté sur les vertus cardinales, le Pape François, au cours de l'audience générale de ce 24 avril, s'est concentré sur les vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité ; gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces dernières semaines, nous avons réfléchi aux vertus cardinales : prudence, justice, force d'âme et tempérance. Ce sont les quatre vertus cardinales. Comme nous l'avons souligné plusieurs fois, ces quatre vertus appartiennent à une sagesse très ancienne, antérieure au christianisme. Avant même le Christ, l'on prêchait l'honnêteté comme devoir civique, la sagesse comme règle des actions, le courage comme l'ingrédient fondamental d'une vie orientée vers le bien, et la modération comme la mesure nécessaire pour ne pas se laisser submerger par les excès. Ce patrimoine si antique, patrimoine de l'humanité n'a pas été remplacé par le christianisme, mais il a été mis en valeur, enrichi, purifié et intégré dans la foi.

Il y a donc dans le cœur de chaque homme et de chaque femme la capacité de rechercher le bien. L'Esprit Saint est donné pour que ceux qui le reçoivent puissent distinguer clairement le bien du mal, avoir la force d'adhérer au bien en évitant le mal et, ce faisant, parvenir à la pleine réalisation d'eux-mêmes.

Mais sur le chemin que tous, nous avons emprunté vers la plénitude de la vie, qui fait partie du destin de chaque personne – le destin de chaque personne est la plénitude, être plein de vie -, le chrétien bénéficie d'une assistance spéciale de la part de l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus-Christ. Elle se concrétise par le don de *trois autres vertus proprement chrétiennes*, qui sont souvent mentionnées *ensemble* dans les écrits du Nouveau Testament. Ces

attitudes fondamentales, qui caractérisent la vie du chrétien, sont trois vertus que nous dirons maintenant ensemble : *la foi, l'espérance et la charité*. Disons-le ensemble : [ensemble] la foi, l'espérance ... je n'entends rien, plus fort ! [ensemble] la foi, l'espérance et la charité. Que vous êtes braves ! Les auteurs chrétiens les ont très tôt appelées vertus "*théologiques*", dans la mesure où elles sont reçues et vécues en relation avec Dieu, pour les différencier des quatre autres dites "*cardinales*", car constituant le "*pivot*" d'une vie bonne. Ces trois-là sont reçus dans le baptême et viennent de l'Esprit-Saint. Les unes et les autres, théologiques et cardinales, à travers tant de réflexions systématiques, ont ainsi composé un merveilleux septénaire, qui est souvent mis en contraste avec la liste des sept péchés capitaux. Voici comment le *Catéchisme de l'Église Catholique* définit l'action des vertus théologiques : "*Elles fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain*". (n°1813).

Alors que le risque des vertus cardinales est de générer des hommes et des femmes héroïques dans l'accomplissement du bien, mais seuls, isolés, le grand don des vertus théologiques est l'existence *vécue dans l'Esprit Saint*. Le chrétien n'est jamais seul. Il fait le bien non pas par un effort

titanesque d'engagement personnel, mais parce que, en tant qu'humble disciple, il marche derrière le Maître Jésus. Lui va devant sur la route. Le chrétien possède les vertus théologiques qui sont le grand antidote à l'autosuffisance. Combien de fois certains hommes et certaines femmes moralement irréprochables courent-ils le risque de devenir vaniteux et arrogants aux yeux de ceux qui les connaissent ! C'est un danger contre lequel l'Évangile nous met bien en garde, là où Jésus recommande aux disciples : « *De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir."* » (Lc 17,10). L'orgueil est un venin, c'est un venin puissant : une goutte suffit pour gâcher toute une vie marquée par le bien. Une personne peut avoir accompli une montagne d'actions bénéfiques, avoir récolté des applaudissements et des louanges, mais si elle n'a fait tout cela que pour elle-même, pour s'exalter elle-même, peut-elle encore se considérer comme une personne vertueuse ? Non !

Le bien n'est pas seulement une fin, mais aussi un processus. Le bien requiert beaucoup de discrétion, beaucoup de gentillesse. Par-dessus tout, le bien doit être dépouillé de cette présence parfois trop encombrante qu'est notre ego. Lorsque notre "ego" est au centre de tout, tout est gâché. Si

chaque action que nous accomplissons dans la vie, nous ne l'accomplissons que pour nous-mêmes, cette motivation est-elle vraiment si importante ? Le pauvre "ego" prend le dessus sur tout et c'est ainsi que naît l'orgueil.

Pour corriger toutes ces situations qui deviennent parfois pénibles, les vertus théologiques sont d'un grand secours. Elles le sont surtout dans les moments de chute, car même ceux qui ont de bonnes intentions morales tombent parfois. Tous, nous tombons, dans la vie, parce que nous sommes tous pécheurs. Tout comme ceux qui pratiquent quotidiennement la vertu se trompent parfois - tous, nous nous trompons dans la vie - : l'intelligence n'est pas toujours lucide, la volonté n'est pas toujours ferme, les passions ne sont pas toujours gouvernées, ce n'est pas toujours que le courage l'emporte sur la peur. Mais si nous ouvrons notre cœur à l'Esprit Saint - le Maître intérieur -, Il ravive en nous les vertus théologiques : alors, si nous avons perdu confiance, Dieu nous rouvre à la foi - avec la force de l'Esprit, si nous avons perdu confiance, Dieu nous rouvre à la foi ; si nous sommes découragés, Dieu réveille en nous l'espérance ; et si notre cœur est endurci, Dieu l'adoucit par son amour. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PREMIER VOYAGE DES ESPAGNOLS A TAHITI (1) DU 19 NOVEMBRE AU 30 DECEMBRE 1772

La présence espagnole à Tahiti dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, dans les années 1772-1775, a été une conséquence des expéditions effectuées dans le Pacifique Sud sur ordre du vice-roi du Pérou, Manuel de Amat y Junyent. Pendant son gouvernement, il y eut quatre voyages aux îles de la Polynésie. Le deuxième voyage fut à destination de Tahiti en vue de la préparation à l'implantation d'une mission catholique. Deux prêtres franciscains accompagnaient cette expédition. Nous vous proposons ici la première partie de la relation faite par le Père José Amich. La traduction du texte espagnol est parue dans le *Messenger de Tahiti n°51 du 22 décembre 1866 - p.220-221*]

Un navire français, arrivant de l'Inde au port du Callao en 1769, a fait savoir qu'il a visité une île située par 27°30' de latitude Sud, et distante de la côte du Chili d'un peu plus de six cents lieues. La même terre a été vue en 1685 par un bâtiment anglais, et le capitaine qui le commandait lui a donné son nom, Davis.

Le vice-roi du Pérou, Don Manuel de Amat, a envoyé un navire de guerre nommé *San Lorenzo*, avec une frégate, *Santa Rosalia*, pour la reconnaître. Les deux bâtiments, partis du Callao le 10 octobre 1770 l'ont aperçue le 15 novembre de la même année. Ayant sondé avec beaucoup de soin tout autour, ils ont trouvé un fond mauvais, pierreux, avec du sable ; seulement dans la partie Nord se trouvait une rade avec un fond de gros sable où on a jeté l'ancre par trente-cinq brasses, à la distance d'un mille à peu près du rivage. Sur tout son pourtour, qui est de douze lieues, on n'a pu trouver un seul endroit où on put débarquer avec facilité, à l'exception d'une petite plage de sable ; partout ailleurs il n'y a que des roches et la mer déferlant avec violence. L'île est habitée par des Indiens sauvages, bien bâtis, brûlés du soleil, parce qu'ils vont tout nus, ayant seulement autour des reins une ceinture en feuilles de bananier. Ils avaient l'air d'avoir de bonnes dispositions... ; ils sont idolâtres et ont beaucoup de figures en pierre d'une grosseur énorme. Le commandant des navires, Don Francisco Gonzales, a fait

planter trois croix sur autant de monticules situés dans la partie orientale, mais les Indiens les ont renversées le lendemain. Le nombre des habitants paraît approcher d'un millier d'individus de tout âge et sexe. Ils ont des habitations souterraines, parce qu'on n'y trouve pas de bois de construction. L'île est de moyenne hauteur ; le terrain est très-pierreux ; mais dans quelques parties il produit des yuccas, de la canne à sucre, des ignames, des bananes et des Calebasses. Il n'y a point de montagnes, seulement quelques éminences couvertes de brousses. L'eau manque également ; on la tire de trous creusés dans le sable des plages. On y trouve quelques poules de petite espèce et un peu de poisson.

(Une personne digne de foi qui a eu des relations avec des individus qui ont été dans l'île m'a assuré que le nombre de ses habitants ne dépasse jamais 900, parce que les indigènes ont reconnu qu'elle n'en pouvait pas nourrir davantage. Quand ce nombre est complet, s'il survient une naissance, on tue celui qui passe soixante-dix ans, et s'il n'y en a pas on

tue le nouveau-né.)¹

Après le retour des deux navires au Callao, avec les plans de l'île Davis à laquelle on a donné le nom de San Carlos², le vice-roi en a fait le rapport à Sa Majesté le roi d'Espagne, qui a ordonné de fournir des moyens pour y former un établissement, autant pour empêcher une nation ne l'occupe que pour faire enseigner l'Évangile à ses habitants. Pour mettre à exécution cet ordre, au commencement de mai de 1772, on a armé la frégate de guerre *Santa Maria Magdalena*, autrement la *Aguila*, commandé par le capitaine Don Domingo Boenechea, En même temps le vice-roi a demandé au collège d'Ocopa deux religieux missionnaires pour les embarquer sur ladite frégate. On a nommé le père Juan Bonamo, Italien, et le frère Joseph Amich, Catalan, qui anciennement était pilote à bord des navires du roi. Comme on ne possédait pas encore des renseignements exacts sur l'île et ses habitants, on ne se proposait pas de former un établissement pour le moment, mais de faire une reconnaissance parfaite en signalant tout ce qui pouvait conduire à un établissement permanent dans le futur. Pour cela on a embarqué quelques cadeaux et des étoffes pour les Indiens afin de gagner leur bonne volonté par de bons procédés.

La frégate étant prête à partir, le vice-roi a reçu une dépêche du gouvernement d'Espagne dans laquelle on lui annonçait que la Cour a été informée que les Anglais ont visité une terre du Pacifique, nommée par eux « *île du roi Georges* » et, par les naturels *Otaheti* ; qu'elle était située par 17° 29' de latitude Sud, et par 150° 40' 17" de longitude à l'occident du méridien de Paris ; on lui donnait ordre de la reconnaître. Le vice-roi a tenu secrète cette expédition, et il poursuivait l'armement de la frégate laissant courir le bruit qu'on allait seulement à la reconnaissance de l'île San Carlos ; et l'armement étant fini, l'équipage et la garnison convenable embarqués avec six mois de vivres, la frégate est sortie du port du Callao le 26 septembre 1772, à deux heures du soir. Le vice-roi a remis au capitaine de la frégate, D. Domingo Boenechea, un pli ou instruction cachetée qui ne devait être ouvert qu'à dix lieues du Callao. Ayant gagné cette distance et ouvert le pli, il s'est trouvé contenir l'ordre de deux expéditions dans le même voyage, c'est-à-dire la reconnaissance de l'île d'Otaheti et de l'île San Carlos, laissant à la décision du capitaine d'exécuter d'abord n'importe laquelle des deux entreprises, et, la première accomplie, d'aller au port de Valparaiso pour s'y ravitailler et procéder ensuite à la seconde. Après une délibération du capitaine avec les officiers, il a été décidé d'entreprendre en premier lieu la reconnaissance de l'île Otaheti, et, en conséquence, on a mis le cap à l'O.S.O. pour se mettre dans sa latitude.

Après avoir quitté la côte, en poursuivant la route vers, notre destination, nous avons des brises générales depuis le S.S.E à l'E.N.E. très favorables, avec quelques ondées de pluie, et ayant gagné la latitude d'Otaheti, on gouvernait à l'Ouest à sa recherche. Le 28 octobre au point du jour, on a aperçu à l'E.N.E. une petite terre couverte de brousses : elle était à la distance d'à peu près quatre lieues, et, suivant son

relèvement, nous en avons dû passer à une demi-lieue vers deux heures du matin. Nous nous sommes mis au plus près pour la reconnaître. Le temps contraire ne nous a permis de nous mettre au vent que le 30 du mois. Le 29 au soir, étant arrivés vers la pointe orientale, on aperçut du feu sur l'île ; nous en avons conclu naturellement qu'il y avait du monde, quelques naufragés peut-être, parce qu'elle est petite, composée de trois îlot réunis par des récifs formant en dedans une grande lagune dans laquelle on voyait quelques pirogues. La terre est basse, avec de petites brousses et quelques cocotiers.

Le 30 au point du jour, nous trouvant au vent de l'île, nous avons envoyé une embarcation pour la reconnaître. Aussitôt que le canot s'est approché de la côte, il est sorti des brousses une vingtaine d'indiens armés de lances, de grands bâtons et de massues ; ils étaient tout nus, portant seulement des ceintures faites avec des morceaux d'étoffe qui paraissait être de coton. Ils étaient de bonne stature et très noirs, et avaient des cheveux courts et en apparence très gros. Ils suivaient le canot en mettant le feu à la broussaille ; à ce signal d'autres Indiens également armés ont apparu, et lorsqu'ils croyaient que le canot allait atterrir, ils se formaient avec l'apparence de vouloir empêcher le débarquement. Toute la côte est de pierres blanches et colorées, et a beaucoup de fond. Le canot ne pouvait aborder à cause du grand ressac ni trouver une entrée dans le lagon et un mouillage pour la frégate. En voyant qu'il était impossible d'accoster sans danger évident, de perdre l'embarcation, on l'a rappelée à bord, et après l'avoir hissée nous avons poursuivi notre route. Nous avons donné à cette île le nom de Saint-Simon³ ; on pourrait bien l'appeler « Ile des Mouches » par la quantité énorme de ces insectes qui ont suivi l'embarcation. Cette île se trouve située par 17° 25' de latitude sud et 241° 10' de longitude Est de Ténériffe. Elle est distante du port du Callao de 1 118 lieues marines.

En poursuivant notre voyage, le 31 octobre à 9 heures du matin, nous avons découvert à l'O.N.O. une autre terre basse avec des broussailles et quelques cocotiers. Nous nous y sommes dirigés et nous avons longé sa côte nord. Il a paru quelques Indiens fort laids armés de grandes perches. Ne trouvant sur toute la côte aucun endroit propice pour faire une reconnaissance (car elle est pleine de récifs), nous n'avons pas amené d'embarcation. Nous avons appelé cette île Saint-Quentin⁴. Elle est située par 17° 30' de latitude Sud et 239° 16' de longitude du méridien de Ténériffe. Sa distance de l'île Saint Simon est de 38 lieues marines.

Considérant que les terres que nous rencontrions ne sont pas marquées sur les cartes, et qu'il pourrait y en avoir d'autres semblables, on a décidé qu'on mettrait en panne toutes les nuits, en naviguant seulement pendant le jour. Le 1^{er} novembre à cinq heures du soir, on a découvert à l'Ouest une île basse qui paraissait d'une certaine étendue. Le peu de jour qui restait n'a pas permis de la reconnaître : on mit en panne pour la nuit, pendant laquelle il a plu beaucoup. Le lendemain il y avait calme, ce qui nous a empêché de nous diriger sur elle. Le 3 novembre, nous en étant approchés dans sa partie N.E., un canot fut envoyé à 9 heures du matin

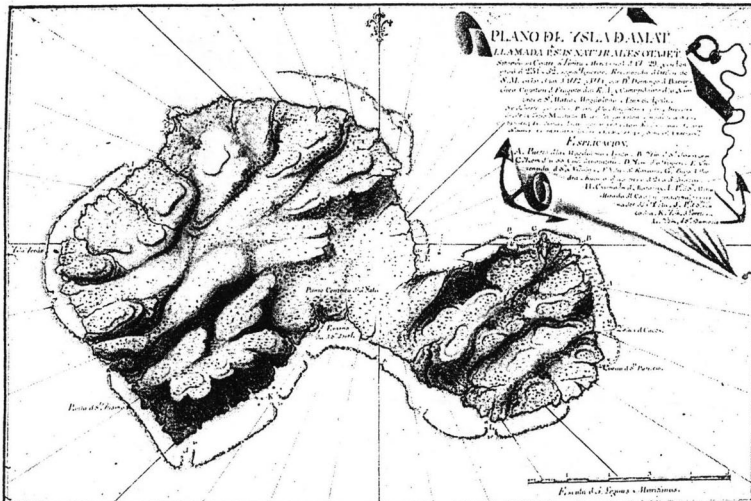
¹ Les lignes entre parenthèses sont du compilateur qui a réimprimé l'ouvrage cité dans la note principale.

² Rapanui.

³ Ile de Tauere - Tuamotu

⁴ Ile de Haraiki - Tuamotu

pour voir s'il y avait un parage susceptible d'être reconnu ; mais la côte est tellement pleine de récifs qu'on ne pouvait l'aborder sur aucun point. Il est venu sur la plage plus de cent indigènes de tout âge et sexe, avec des démonstrations de joie ; cependant, ne pouvant réussir à débarquer, le canot est revenu à bord à une heure du soir. Nous étions en ce moment en calme, très près de la côte, qui est très accore, et le canot a dû nous remorquer pendant toute la soirée. La nuit nous avons pu nous tenir à une assez faible distance.



Le 4, nous étant approchés de sa partie S.E. avec le vent de N.E., fraîche brise, le canot est allé à la reconnaissance à huit heures du matin, la frégate restant en vue sous petite voilure. Le bateau a prolongé la portion S.O. sans rencontrer un endroit favorable pour débarquer, la côte étant bordée de récifs. Le débarquement étant impossible, nous rappelâmes le canot à 1 heure du soir, et après l'avoir hissé à bord, nous nous remîmes en route. Cette île est beaucoup plus grande que les deux autres et se compose de quantité d'îlots réunis par des bancs de corail, formant au milieu une grande lagune. Elle peut avoir six lieues de long du S.E. au N.O. Son terrain est un peu élevé ; les collines sont couvertes de gros arbres, avec beaucoup de palmiers. Nous l'appelâmes Ile de la Toussaint⁵. Sa pointe orientale est par 17° 35' de latitude méridionale et par 237° 36' de longitude E. du méridien de Ténériffe. Elle est distante .de l'île Saint Quentin de 32 lieues marines.

En poursuivant notre route, le 6 novembre à 9 heures du matin, nous aperçûmes à l'O.S.O. une haute montagne. Nous avons mis le cap sur elle, et nous avons reconnu que c'était une île très petite, bien que très élevée et couverte de végétation. À 4 heures du soir, arrivant à proximité, nous envoyâmes une embarcation pour la reconnaître dans la portion sud, et avec la frégate nous nous sommes mis au nord.

Une petite pirogue de la côte est venue à bord avec deux indigènes qui montraient beaucoup de joie ; ils ont apporté des cocos qu'ils ont échangés pour des couteaux et autres bagatelles. À 7 heures du soir, l'embarcation est revenue, et nous apprîmes par elle que l'île était habitée, contenant à peu près 150 personnes de tout âge et sexe. Elle était pleine d'arbres et de cocotiers. Nous avons louvoyé toute la nuit pour nous maintenir au vent et pour reconnaître s'il y avait

un mouillage pour la frégate afin de faire un peu d'eau.

Le 7, à 8 heures du matin, le canot est allé en reconnaissance, et bientôt six pirogues sont venues à bord avec trois indigènes dans chacune. Ils ont apporté des cocos, quelques poissons et diverses curiosités qu'ils ont échangés contre des couteaux, des chemises et autres objets. Les Indiens de cette île sont bien formés, corpulents, d'une couleur claire ; ils ont de la barbe, bien qu'en petite quantité ; leurs cheveux sont un peu crépus, mais plusieurs les ont lisses. Ils sont

ordinairement nus ; quelques-uns, néanmoins, portent de petits *ponchos* faits avec une natte bien fine. Ils sont très gais. Les naturels nomment cette Ile Omaetu (Meetia) ; nous lui avons donné le nom de San Christobal, à cause de sa ressemblance à San Christobal de Lima. Elle est située par 17° 45' de latitude méridionale et par 235° de longitude Est du méridien de Ténériffe. Elle est distante de l'île de la Toussaint de cinquante lieues. À 2 heures du soir, le bateau est revenu, ne pouvant trouver un mouillage ni un endroit sûr pour débarquer autrement que par l'intermédiaire des pirogues indienne. Ayant hissé le canot, nous avons poursuivi notre route. Le capitaine désirait embarquer un indigène, mais il a eu le désagrément de n'en trouver aucun qui voulût quitter volontairement le sol de sa

patrie. Un Indien fort jovial, cependant, s'est pris d'amitié pour le second charpentier et est venu avec lui à bord, où il est resté de bonne volonté.

Le 8 novembre, à 9 heures du matin, nous découvrîmes à l'Ouest une terre haute qui courait au N.O., et à l'instant où l'Indien l'a aperçue il s'est écrié : « *Otaheti ! Otaheti !* » montrant ladite terre, faisant entendre par là que celle que nous voyions s'appelait ainsi. Il a tant de fois répété Otaheti que le capitaine, se rappelant ce que disait l'instruction, après un examen attentif, et vu la coïncidence du nom, a supposé que la terre en vue était Otaheti que nous cherchions, bien que, d'après le calcul de notre position, Il manquait encore cent lieues pour compléter sa longitude. Cette île est distante de San Christobal de 19 lieues. Comme nous étions presque en calme, le capitaine n'a pas osé s'approcher de la côte, dont il ne connaissait pas la qualité. Les jours des 9, 10 et 11 étaient tous calmes et orageux. Comme l'indien faisait entendre qu'à Otaheti il y avait port et eau, le 12, le vent ayant tourné à l'Est, on a envoyé une embarcation à terre avec un officier ; l'indien de San Christobal y est allé aussi. À 8 heures du soir, le canot est revenu, apportant la nouvelle qu'on avait trouvé une rade assez bonne, avec une aiguade, du lest et du bois.

Le 13, le vent s'est mis au N.E., et, considérant les renseignements apportés par le canot, et ce que disait l'indien, on a déterminé en conseil d'y aller mouiller pour faire de l'eau et prendre des rafraîchissements ; mais comme le vent était très-léger, on a remis cela au lendemain. Le 14, le vent, dans la matinée, soufflait du S.E., et nous nous trouvâmes souventés vis-à-vis de la partie nord de l'île. Ayant expédié un canot pour reconnaître la côte, nous avons pris la bordée de terre ; arrivés à deux milles du rivage, nous nous trouvâmes par vingt brasses, fond de sable avec des

⁵ Ile d'Anaa - Tuamotu

coquilles. Supposant que cette rade serait meilleure que le port reconnu par le canot, on s'est décidé à mouiller où on était. Pendant qu'on parait les câbles, on a tiré une bordée au large pendant à peu près une heure : on a viré sur terre ensuite, le canot sondant eu avant.

À 10 heures du matin, étant à deux milles de terre, nous nous trouvâmes subitement sur un récif de corail avec peu d'eau ; au choc du gouvernail, la barre s'est rompue en morceaux. Grâce à Dieu, il n'y avait pas de mer ; la frégate touchait seulement par l'arrière, et le vent qui venait de côté, lui a fait prendre la direction du N.O. et avec le peu de marche qu'elle avait, en draguant, elle rencontra une roche par le côté bâbord, ce qui lui a donné, la direction au Nord. En hissant la trinquette, elle revint bientôt à flot. Quand la frégate a touché, le canot se trouvait à un mille plus à terre dans vingt brasses d'eau. La frégate étant en marche, on a visité les pompes, et il se trouva qu'il n'y avait rien de nouveau quant à l'eau de la cale. Nous avons forcé de voiles pour nous éloigner de la côte, et on a réparé la barre en mettant celle qu'on avait de rechange.

Les jours des 15, 16 et 17 furent tous pluvieux, avec vents variable, et nous pûmes nous maintenir à proximité de la côte. Le 18 au matin, on a envoyé un canot à terre, avec le pilote-major, pour bien reconnaître le port. Vers le soir, le canot est revenu avec le cacique de cette partie, et le pilote assura que le mouillage était bon et sûr ; en conséquence, on s'est déterminé à y jeter l'ancre pour reconnaître les avaries de la frégate.

Le 19 novembre au matin, le vent était au N.E., et bien qu'il y eût quelques rafales, nous avons navigué avec le canot qui sondait en avant, et à 11 heures du matin nous mouillions par 17 brasses, fond de sable fin, dans la rade, que nous nommée *del Aguila*, située dans la partie S.E. de l'île et dans la portion dite *Taharabu* (qui, dans le voyage de Cook, s'appelle *Tiarrabu*), distante du Callao de mille deux cent cinquante-sept lieues marines. Dans le port, le plongeur a reconnu le fond de la frégate, et, selon son rapport, deux brasses à peu près de la fausse quille avaient été enlevée à l'arrière et un peu plus d'une brasse à la jonction de l'étrave. Cependant, comme le navire ne faisait pas d'eau, on pouvait estimer avec raison que ses œuvres vives n'avaient pas souffert. Les courants qu'on éprouve dans ce port (bien que la mer y marne à peine deux pieds) nous ont obligés de mouiller la frégate à quatre amarres.

Comme Sa Majesté a ordonné que l'on fit une description exacte de l'île d'Otaïhiti, et le vice-roi le recommandait également dans son instruction, le commandant de la frégate a décidé qu'une chaloupe en ferait le tour, dans le but d'accomplir le mandat royal. De cette mission ont été chargés le 1^{er} lieutenant et moi⁶, avec un pilotin, un sergent, trois soldats et l'équipage complet, Nous avons mis six jours à faire ce voyage, et il en résulte la description qui suit :

(La suite au prochain numéro.)

© Messenger de Tahiti - 1866

SYNODE

« LES CURES SONT LES INVISIBLES DU SYNODE »

Alors que les curés de paroisse sont invités à Rome à partir de ce dimanche 28 avril pour une rencontre internationale, Arnaud Join-Lambert explique pourquoi ces curés, ou plus précisément la charge curiale, sont absents des débats du Synode. Une erreur regrettable, selon lui, tant leur rôle est central.

Les curés seraient-ils les grands absents du Synode en cours ? Leur rôle dans celui-ci a été souligné comme décisif, que ce soit en positif pour encourager les communautés chrétiennes à la participation, ou parfois en négatif en raison d'une passivité, voire d'une attitude critique. C'est probablement une des raisons pour lesquelles le secrétariat pour le Synode organise dès le 28 avril à Rome une « *rencontre internationale des curés* ». La question est pourtant plus fondamentale que la bonne ou la mauvaise volonté des uns et des autres.

En fait, ce ne sont pas les curés qui sont « *absents* » du processus mais leur mission concrète, ou plus précisément la charge curiale. Observons les documents depuis 2021. Le mot « *curé* » n'apparaît nulle part. C'est très frappant, une fois constatée cette invisibilisation.

En 2021, ni le document préparatoire, ni le vade-mecum de la Commission de méthodologie n'en parlent. Dans les rapports nationaux, quelques rares mentions comme en Belgique ; mais dans les rapports continentaux en 2022, rien non plus, si ce n'est une fois dans le rapport pour l'Océanie (« *Les gens savent reconnaître un bon curé pastor quand ils en ont un* »). En 2023, pas de curé dans

l'*Instrumentum laboris*, ni dans le rapport de synthèse de l'Assemblée synodale.

Or tous ces textes mentionnent beaucoup les prêtres (au pluriel). Mais si on regarde de plus près, il s'agit en fait très souvent du prêtre curé, c'est-à-dire de prêtres en responsabilité pastorale territoriale. Pourtant les curés ne sont pas la majorité des prêtres, tant s'en faut. De qui parle-t-on lorsque l'on parle des prêtres ? Il y a bien sûr les vicaires de paroisse, les aumôniers de jeunes, de mouvements, en milieu hospitalier. Il y a les prêtres âgés, les prêtres en responsabilité comme les vicaires épiscopaux ou généraux, les enseignants, les formateurs, etc. Bref, parle-t-on de tous les prêtres, ou surtout des curés sans les nommer ?

Un pouvoir très vaste

Ne se référer qu'à la figure du prêtre serait certes apparemment plus favorable à un basculement synodal, dès lors qu'elle contourne toute structure de gouvernance. On voit alors le problème. Ne pas utiliser le mot « *curé* » est en effet dommageable pour la réflexion en cours.

⁶ Le père Amich a écrit ce journal du premier voyage ; le second fut écrit par l'un des missionnaires.

Le principe théologique de la synodalité renvoie à une manière de vivre en Église, et aussi à la gouvernance à tous les niveaux, les délimitations et répartitions précises du pouvoir pastoral indispensable à la vie de l'Église. Or, la charge curiale, si l'on suit le droit canon de l'Église, est une fonction, un ministère, portant sur de très nombreux domaines. C'est un pouvoir très vaste qui peut, sur le papier, n'être que très peu partagé.

Il est donc urgent d'appeler les choses par leur nom. Il y a une lacune dans le processus synodal en cours, qui pourrait entretenir une confusion dans les imaginaires, les discours ou les actes. La figure du prêtre est valorisée comme sacramentelle, et celle du curé est ressentie comme celle d'un pouvoir résultant d'une nomination. Le rôle de spécialistes compétents est alors essentiel au Synode, comme l'ecclésiologue canadien Gilles Routhier qui interviendra dans la rencontre romaine des curés, ou encore le canoniste belge Alphonse Borras, lui aussi expert du Synode.

Un rôle central

Utiliser le vocable de curé, ce serait avoir l'audace et le risque de prendre de front la difficulté d'une synodalité quotidienne face à une structure de pouvoir traditionnelle. Cette rencontre des curés n'est pas un événement marginal dans le Synode sur la synodalité. Sa dimension symbolique va au-delà d'une implication de personnes. C'est la reconnaissance du rôle central des curés dans la vie de l'Église et de la nécessité de repenser les diverses dimensions de la charge curiale dans le code de droit canonique.

Il est important pour cela d'entendre les curés eux-mêmes, puisqu'il est annoncé que cela servira à préparer l'*Instrumentum laboris* pour l'Assemblée d'octobre 2024. Il serait opportun, et à mon avis urgent, que l'on ne parle plus des prêtres en général, mais que la question du ministère du curé soit posée avec en ligne de mire des réformes selon le principe théologique de la synodalité.

© La Croix - 2024

CHRONIQUE

LA RESURRECTION DE JÉSUS N'EST PAS UN ACTE DE MAGIE

Alors que le maire d'Agde a été trompé par une voyante, Jean de Saint-Cheron s'intéresse dans sa chronique aux croyances occultistes, et montre ce qui les différencie de la foi chrétienne dans le surnaturel.

Le maire de la ville d'Agde est actuellement en très mauvaise passe, poursuivi pour corruption, détournement de fonds publics et prise illégale d'intérêts. Sa faute primitive : avoir cru une voyante qui lui permettait d'entrer en relation avec l'au-delà. Toutes les bonnes choses ayant un prix (mais aussi une fin), madame l'extralucide profitait de l'ébahissement et de la « foi » de monsieur le Maire pour se faire offrir des séjours all-inclusive aux frais de l'agglomération, obtenir des cadeaux en tout genre et des emplois pour ses proches.

Depuis l'éclatement de l'affaire, elle-même est mal embarquée d'un point de vue judiciaire. En fait de liens avec l'invisible, elle n'était que ventriloque. Le charlatanisme prospère sur la misère de tous ceux qui se tournent vers les médiums comme vers une lumière, ne serait-ce que dans l'espoir de causer avec leur défunte grand-mère.

Une foi irrationnelle ?

Or la semaine dernière, au milieu des nombreux encouragements que me valut ma chronique sur les faux prophètes – encouragements dont je remercie chaleureusement les auteurs –, une ou deux réactions plus mitigées m'interpellaient tant sur la visée que sur la charité de mon modeste texte, ainsi que sur sa subtilité (ou non).

J'étais mis devant mes contradictions, car quelle cohérence y a-t-il à accabler ceux qui avalent un discours irrationnel, lorsque l'on professe soi-même chaque dimanche que le Père tout-puissant a créé le ciel et la terre, que Jésus-Christ est sorti vivant du tombeau, et que l'on attend pour toute l'humanité, et de pied ferme, la résurrection de la chair ? Mon point de vue, évidemment, sans quoi je serais bon pour les urgences, est qu'alors qu'occultisme comme complotisme sont irrationnels, la foi catholique, elle, ne l'est

pas. Il faudra donc distinguer foi et superstition ; mais aussi foi et mensonge.

La tradition chrétienne a d'emblée condamné le fidéisme, qui est la tentation de croire coûte que coûte, quand bien même la croyance serait contraire à la raison. Le fondamentalisme créationniste, par exemple, n'est pas chrétien et ne l'a jamais été, ainsi que saint Augustin l'a fermement rappelé au IV^e siècle. Et Pascal raillera ceux qui à force de manigances politiques avaient obtenu la condamnation de Galilée, jugeant utile de les prévenir que ça n'était pas un décret du pape qui empêcherait la Terre de tourner. « *Si on choque les principes de la raison, écrit Pascal, notre religion sera absurde et ridicule* ».

Un surnaturel ordonné à l'amour

Le surnaturel chrétien n'est pas le paranormal des amateurs d'occultisme : ni ovni à l'horizon, ni grimoire dans les placards. Et, n'en déplaise aux amateurs, pas le moindre médium producteur d'ectoplasme ou de voix d'outre-tombe. En régime de foi chrétienne, la résurrection de Jésus n'est pas un tour de magie, ni sa conception virginale un récit ésotérique que sous-tendrait une croyance en un monde parallèle. Pour un chrétien, la transsubstantiation du pain et du vin en corps et sang du Christ n'est pas du chamanisme, pas plus que les stigmates de saint François d'Assise ne sont un cas d'école d'autosuggestion somatisée. Tout le surnaturel chrétien est ordonné à l'amour, et en provient. Alors certes, le chrétien croit fermement que le réel ne se limite pas à la matière ni au scientifiquement démontrable, mais il y a une immense logique de la foi, que vingt siècles de tradition théologique et philosophique ont établie, et que peu font aujourd'hui l'effort de considérer sérieusement.

Quant à l'édile héraultais victime du ventriloquisme d'une jeune femme, il pourrait relire l'histoire de Simon le magicien dans la Bible : « *Périsse ton argent, et toi avec, lui dit saint Pierre, puisque tu as estimé pouvoir acheter le don de Dieu à prix d'argent !* » (Ac 8,20) Quand la « grâce » est

tarifiée, ça sent le soufre, l'arnaque, le mauvais plan. La disgrâce.

© La Croix - 2024

DROGUE

« À CAUSE DE L'ICE, MON FILS S'EST SUICIDE » - UN TEMOIGNAGE POIGNANT

Il s'appelait Teremu. Il avait 27 ans. Il y a deux mois, il a mis fin à ses jours, après des années d'addiction à l'Ice. Juste avant, il a envoyé un dernier message à sa mère. Entretien exclusif et bouleversant qui est aussi un message envoyé aux autres parents.

30 kilos d'Ice ont déjà été saisis depuis le début de cette année. C'est déjà plus que l'année entière 2023. Et pendant que certains choisissent de tirer profit en important cette drogue très addictive, le trafic se répand en Polynésie où les toxicomanes sont livrés à eux-mêmes. Le quotidien avec la famille devient invivable. C'est le cas de Lisiane (prénom d'emprunt). Elle a accepté de témoigner. Elle a perdu son fils en début d'année.

"IL EST DEVENU TRES AGRESSIF, CE N'ETAIT PAS SON HABITUDE"

Polynésie 1^{ère} : *Qu'est ce qui vous a mis la puce à l'oreille ?*

Lisiane : C'était quelqu'un de très gentil et de très doux auparavant. Mais quand il a commencé à consommer, ce n'était plus le même. Il me répondait brutalement. Il ne mangeait plus. La nuit, il avait la bougeotte, il ne dormait plus. C'est par sa copine que j'ai su qu'il prenait de l'ice. Au départ, il a nié. Puis il m'a répondu que c'était pour arrondir ses fins de mois".

"MAMAN, JE NE M'EN SORS PAS, JE DOIS DE L'ARGENT A DES AMIS"

Polynésie 1^{ère} : *Vous vous êtes sentie démunie ?*

Lisiane : Oui car je vis seule avec mes enfants, depuis que mon mari est décédé. Mais j'ai essayé de le raisonner. Je lui ai demandé où partait son salaire. Il m'aidait un peu à la maison, 5 000 à 10 000 FCP par mois, mais il ne payait presque rien. Il avait son travail, il vivait chez maman. Je lui ai dit qu'il me faisait souffrir, qu'il fallait avoir des projets dans la vie qui pouvaient l'aider à s'en sortir : faire des voyages. Il n'a pas voulu m'écouter.

"C'EST COMME SI ON M'AVAIT POIGNARDEE"

Polynésie 1^{ère} : *Vous vous êtes sentie coupable quelque part ? Vous avez tout essayé...*

Lisiane : Depuis qu'ils sont petits, mes enfants gèrent leur indépendance. J'ai travaillé en horaires décalés souvent, et il n'y avait personne pour pouvoir les surveiller. Cependant j'étais là pour les éduquer, mais quand ils sont plongés dans

l'ice on ne peut rien faire. On peut seulement prier. Pour lui, cette drogue était un loisir. Il se soulageait la conscience et ses problèmes comme cela. Quand il est parti, c'était une douleur insurmontable.

Son fils avait consulté un psychologue, mais avait rapidement abandonné son suivi. Sa mère a assisté, impuissante, à sa longue descente aux enfers.

Polynésie 1^{ère} : *Il avait changé physiquement ?*

Lisiane : L'ice l'a beaucoup marqué. Il a pris un coup de vieux. Il avait des cernes, il avait maigri. Cela me faisait mal. Quand il est tombé dans cette spirale, il n'avait plus d'argent, plus de contrôle. Il n'a même pas écouté son parrain, mon frère. À un moment donné, quand un consommateur d'ice n'a plus d'argent pour se ravitailler, il va voir les dealers pour devenir lui-même revendeur.

"MAMAN, JE T'AIME. PARDON POUR CE QUE JE VAIS FAIRE"

Polynésie 1^{ère} : *Quel est le dernier message qu'il vous a envoyé ?*

Lisiane : Pardonnez moi pour tout ce que j'ai dit ou fait. J'ai gâché ma vie. Je t'aime. Quand il est décédé, je me suis adressé aux jeunes à la veillée pour tenter de les sensibiliser. Il y eu beaucoup de pleurs, mais cela ne les empêche pas de continuer. L'un d'entre eux a tout de même demandé pardon à sa maman, quand il a su que mon fils était décédé.

Et elle ajoute, en colère : la plupart des gens qui vendent de l'ice, ils sont d'un milieu plutôt aisé. C'est à croire qu'ils n'ont pas assez d'argent encore. Ils veulent toujours plus. Mon fils, lui, ne pouvait pas s'en sortir.

Il n'existe toujours aucun centre de désintoxication pour soigner les toxicomanes, en Polynésie. Aucune association non plus, de lutte contre les drogues. Parents et familles, restent seuls face à l'addiction.

© Polynésie la 1^{ère} - 2024

J.O. 2024

PERROQUET ET ETOILE DE MER A TAHITI... LA MONNAIE DE PARIS SE LOUPE POUR LES J.O.

Tout part d'un bel élan. La France accueillant les Jeux olympiques, avec l'épreuve de surf à Tahiti, la Monnaie de Paris a pressé des lots de pièces spéciales pour l'occasion. Mais derrière l'hommage se cache une belle et grossière erreur concernant la pièce à l'effigie de la Polynésie.



Les premières monnaies liées aux Jeux olympiques ont été proposées dès 2021 et cette année, l'arrivée d'une collection complète d'or et d'argent pour le grand public est mise en vente.

Après les sports, ce sont les lieux emblématiques du territoire français et ceux qui accueilleront les Jeux qui sont mis à l'honneur.

Ainsi, 18 pièces de 10 euros argent mettent en valeur la richesse du patrimoine, de Montmartre à la dune du Pilat, en passant par Tahiti, le Mont Saint-Michel, le Mont Blanc et les calanques de Marseille. Des pièces qui seront tirées à 75 000 exemplaires chacune.

« Cette collection de pièces colorisées et non colorisées offre l'opportunité de collectionner une part de la France et de ses magnifiques sites touristiques gravés dans le métal », explique le communiqué de presse de lancement de ces pièces.

Des pièces de 50 euros en argent, de 250 euros en or et de 500 euros en or complètent la collection.

Étoile de mer et perroquet

La pièce de 10 euros consacrée à la Polynésie est disponible depuis le 2 avril dernier. On y retrouve la mascotte (les Phryges, NDLR), coiffée d'une couronne de fleurs, campée sur la plage sous un palmier, observant derrière elle une étoile de mer qui surfe sur l'océan. Des ballons volent dans le ciel tandis qu'une tortue se prélassait sous des palmiers.

Premier problème majeur de cette création : la présence d'un perroquet dans le palmier sur la gauche. Un perroquet dans les palmiers à Tahiti, c'est joli, ça fait local, mais ça reste aussi saugrenu que de mettre des crocodiles dans les calanques marseillaises ou des pingouins dans la neige du Mont Blanc. C'est l'effet "Canada Dry". Ça y ressemble, mais ce n'est pas...

Après Adventure Lines qui avait collé des serpents lors du montage des épisodes de *Koh Lanta* tournés à Taha'a, ce nouvel intrus fait tache.

Autre invitée surprise, l'étoile de mer, assez peu observée sur les plages polynésiennes et dans les récifs, en train de faire du surf. Là encore, une présence qui interpelle puisque l'étoile de mer la plus connue en Polynésie française reste la *Taramea*, dont la spécialité est de tuer le corail. Une image qui colle encore plus mal avec la compétition de surf à Teahupo'o qui est justement le temple du surf de reef.

Une nouvelle image d'Épinal donc de la Polynésie française que la Monnaie de Paris aurait pu avoir le bon goût d'éviter.

© Tahiti-infos - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 28 AVRIL 2024 – 5^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 9, 26-31)

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse. L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 26b-27, 28-29, 31-32

Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« À vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3,18-24) (1 Jn 3,18-24)

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 15, 4a.5b)

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui

est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de ce cinquième dimanche de Pâques (Jn 15,1-8), le Seigneur se présente comme le vrai cep de vigne et il parle de nous comme des sarments qui ne peuvent vivre sans rester unis à lui. Il dit ainsi : « *Je suis le cep, vous les sarments* » (v.5). Il n'y a pas de cep sans sarments et inversement. Les sarments ne sont pas autosuffisants, mais ils dépendent totalement de la vigne, qui est la source de leur existence.

Jésus insiste sur le verbe « *demeurer* ». Il le répète sept fois dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui. Avant de quitter ce monde et d'aller vers le Père, Jésus veut rassurer ses disciples qui peuvent continuer à être unis à Lui. Il dit : « *Demeurez en moi et moi en vous* » (v.4). Ce demeurer n'est pas un *demeurer passif*, un « *endormissement* » dans le Seigneur, en se laissant bercer par la vie. Non, ce n'est pas cela. Le demeurer en Lui, le demeurer en Jésus qu'il nous propose est un *demeurer actif*, et aussi réciproque. Pourquoi ? Parce que les sarments sans le cep de vigne ne peuvent rien faire, ils ont besoin de la sève pour pousser et pour porter du fruit ; mais le cep de vigne a lui aussi besoin des sarments, car les fruits ne poussent pas sur le tronc de l'arbre. C'est un besoin réciproque, c'est un demeurer réciproque pour porter du fruit. Nous demeurons en Jésus et Jésus demeure en nous.

Tout d'abord, nous avons besoin de lui. Le Seigneur veut nous dire qu'avant l'observance de ses commandements, avant les béatitudes, avant les œuvres de miséricorde, il est nécessaire de s'unir à Lui, de demeurer en Lui. Nous ne pouvons pas être de bons chrétiens si nous ne demeurons pas en Jésus, mais, en revanche, nous pouvons tout, avec Lui (cf. Ph 4,13). Avec Lui, nous pouvons tout.

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence,... nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères,... Nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « *pleurs et tristesse* »,... Nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... Nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

Mais Jésus aussi, comme le cep avec les sarments, a besoin de nous. Peut-être nous paraît-il audacieux de dire cela, et alors demandons-nous : *de quelle manière Jésus a-t-il besoin de nous ?* Il a besoin de notre témoignage. Le fruit que nous devons donner en tant que sarments est le témoignage de notre vie chrétienne. Une fois Jésus monté vers le Père, c'est le devoir des disciples — c'est notre devoir — de continuer à annoncer l'Évangile, à travers la parole et les actes. Et les disciples — nous, les disciples de Jésus — le font en témoignant de son amour : le fruit à porter, c'est l'amour. Attachés au Christ, nous recevons les dons de l'Esprit Saint, et ainsi nous pouvons faire du bien aux autres, faire du bien à la société, à l'Église. C'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre. Une vie vraiment chrétienne témoigne du Christ.

Et *comment pouvons-nous y réussir ?* Jésus nous dit : « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela vous sera fait* » (v.7). Cela aussi est audacieux : l'assurance que ce que nous demandons nous sera donnée. La fécondité de notre vie dépend de la prière. Nous pouvons demander de penser comme Lui, d'agir comme Lui, de voir le monde et les choses avec les yeux de Jésus. Et aimer ainsi nos frères et sœurs, en commençant par les plus pauvres et les ceux qui souffrent le plus, comme Il l'a fait, et les aimer avec son cœur et apporter au monde des fruits de bonté, des fruits de charité, des fruits de paix.

Confions-nous à l'intercession de la Vierge Marie. Elle est toujours demeurée pleinement unie à Jésus et elle a porté beaucoup de fruits. Qu'Elle nous aide à demeurer dans le Christ, dans son amour, dans sa parole, pour témoigner du Seigneur ressuscité dans le monde.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 27 AVRIL A 18H – 5^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !
- R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité
et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
à ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.

KYRIE : *Petiot VI - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Les pauvres mangeront et seront rassasiés.
Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Raea TEHEI*

Oh Seigneur, voici nos prières, écoute-les, exauce-les.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : *Dédé IV - tahitien*

COMMUNION :

- R- Qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui. (*bis*)
- 1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent,
Son Amour est grand plus grand que notre cœur,
Joie pour les pauvres qui espèrent.
- 2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,
Celle qui s'égare, je la recherche,
Sur de vert des prés je la fais reposer,
Joie du Seigneur qui nous rassemble

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i

CHANTS

DIMANCHE 28 AVRIL 2024 A 5H50 – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Eee mahana, mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
E ua vi o te pohe, ua vi o te pohe (*ua vi o te pohe*)
Iana ra Alléluia (*Alléluia*)

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*)
E Iesu here (*e Iesu here*)
I teie nei mahana (i teie nei mahana) oaoa rahi (*Oaoa rahi*)
Ua ti'a mai (*ua ti'a mai*)
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)
Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/
Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. R/
Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très Haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen R/

PSAUME :

Louange à toi louange à toi
Louange et gloire à toi Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (alléluia) (*bis*)
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarare mai e letu i ta matou nei pure
Aka tika mai ka purotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

1- A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata, ia riro ei ma'a Varua.
R- E Iesu pane, vavahi hia, no te ao api,
Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.
2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata, ia riro ei inu Varua.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui est vivant
Notre sauveur notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : MERVIN - français

COMMUNION :

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe, aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

1- E Maria peato e te kui no Iesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai
R- Maria Maria e Maria e, kaoha oe.

ENTRÉE :

R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde sève de l'Esprit,
Vigne de Dieu sang de Jésus-Christ,
dans notre monde porte du fruit (bis)

1- Vigne plantée par la main de dieu le Père,
vigne taillée par les grappes de lumière,
vigne choisie, peuple de Dieu.

5- Vigne nourrie par les eaux de l'Évangile,
vigne parée des sarments de la Justice,
vigne choisie, peuple de Dieu.

8- Vigne de paix dans un monde aux fruits de guerre,
vigne de paix, proclamant « tout homme est frère »,
vigne choisie, peuple de Dieu.

KYRIE : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 12.

PSAUME :

Tu seras ma louange Seigneur dans l'Assemblée.

ACCLAMATION : *Acclamation pascale MNH*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoutes nous alléluia,
O Seigneur exaucez nous alléluia.

OFFERTOIRE : *MHN 291*

O vau te tumu vine mau ta'u metua te fa'apu,
te mau ama'a hotu ore, na na ia e tapu,
o vau te tumu vine mau, outou te mau ama'a,
ia'ati mai outou ia'u, e rahi to outou hotu,
ia 'ati mai outou ia'u, e rahi to outou hotu.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'afaahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *B. TAPI*

R- Haere mai ia'u, o vau te ora mau,
tei'api mai a'u, o ora mure ore tona ra.

1- O vau te pane ora, te pou mai mai te ra'i mai,
o tei 'amu iana ra e ora rahi tona.

2- O vau te vine ora, te pou mai mai te ra'i mai,
o tei inu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI :

R- Pour que vous portiez beaucoup de fruits,
pour que vous ayez la joie du Père,
demeurez dans mon amour. *(bis)*

1- Pour que ma joie soit en vous à jamais,
que votre joie soit parfaite.

2- Que sa parole en vous porte son fruit,
que ma parole vous habite.

3- Vous mes choisis, allez portez du fruit,
portez un fruit qui demeure.

CHANTS

DIMANCHE 28 AVRIL 2024 A 18H – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Viens, Esprit de Dieu,
Et nous serons humbles et pauvres.
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus, Veni Sancte Spiritus,
Veni Sancte Spiritus, Glorificamus te !

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O Seigneur, comment reconnaître
Les bienfaits dont tu m'as comblés ?
Chaque jour, je célébrerai tes grandeurs, Alléluia !

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

O Jésus, doux Jésus que Tu es merveilleux
Tu es plus grand que les océans
Tu es plus blanc oui plus blanc
Que les lys qui poussent le long du chemin
Précieux plus précieux que l'or.

R- Je vis pour Jésus jour après jour
Je vis pour Jésus dans toute ma vie

Oui j'obéirai au Saint-Esprit
Je vis pour Jésus jour après jour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Oh ! Regarde-moi.
Je suis Celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon.
Oh ! regarde-moi.
Je puis aussi le faire lever au fond de toi en milles chansons.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.
Aie confiance en moi !
Je puis aussi te consumer de mon Esprit de milles façons !

R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,
Car il me tarde de te donner ma joie.
Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi
Ne peut attendre pour se donner à toi.

2- Oh ! regarde-moi.
Je suis Celui qui accueillit de bon matin la pécheresse.
Oh ! regarde-moi.
Il y a longtemps déjà que je t'attends
pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.
Aie confiance en moi !
Pour toi aussi, je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

ENVOI :

1- Garde mon cœur loin de la haine
Garde mon cœur de toute peine
Garde mon cœur loin de la haine,
Ô garde mon cœur.
Mon Sauveur, mon abri,
Mon Seigneur, garde mon cœur ;

2- Reste avec nous quand la nuit tombe
Reste avec nous en toute circonstance
Reste avec nous quand la nuit tombe
Ô reste avec nous.
Mon Refuge, ma lumière,
Mon Salut, reste avec nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 AVRIL 2024

18h00 : Messe : Famille CHEUNG SAN (+) et THUNOT (+) ;

DIMANCHE 28 AVRIL 2024

5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 1^{ère} emaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour Eliane, en action de grâces pour son anniversaire - et pour sa famille ;

09h15 : Baptême de Jenissa

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 29 AVRIL 2024

Sainte Catherine de Sienne, vierge (tertiaire dominicaine) et docteur de l'Église [+1380 à Rome] - Mémoire – blanc

05h50 : Messe : Anniversaire Vaiei ESTALL-ARAI ;

MARDI 30 AVRIL 2024

Saint Pie V, pape [+1572 à Rome] – blanc

05h50 : Messe : Elisabeth BUIILLARD (+) et Elisabeth DORCEMAINE (+) ;

MERCREDI 1^{ER} MAI 2024

Saint Joseph, travailleur. – blanc

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+)

Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

12h00 : Pas de messe ;

JEUDI 2 MAI 2024

Saint Athanase, évêque et docteur de l'Église -Mémoire - blanc

[Saint patron de la paroisse de Fakahina]

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

VENDREDI 3 MAI 2024

Saints Philippe* et Jacques ("le mineur"), apôtres – fête - rouge

[* Saint patron de la paroisse de Apataki]

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les Evêques, les prêtres, les diacres, les Katékita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale.;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 4 MAI 2024

Férie de Pâques - rouge

05h50 : Messe : SCALLAMERA Clémence - anniversaire ;

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Harania - anniversaire - action de grâce ;

DIMANCHE 5 MAI 2024

6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 28 avril à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Dimanche 5 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Bruno COLORAS et **Fabienne DECIMUS**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 mai 2024** à 11h00 à la cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Recyclons nos cannettes !

CAMPAGNE 2024

+1 Cannette récoltée = +1 XPF

ALEXANDRE

UN COMPACTEUR DE CANNETTE MOTIVÉ

REVERSÉ AUX SDF



TE VAI ETE : UNE ASSOCIATION ENGAGÉE

- CAMPAGNE 2019 : 7 369 KG = 365 150 XPF
- DEPUIS 2013 : 39 144 KGS SOIT 3 011 115 CANNETTES = 1 957 025 XPF



MEA MA SOYONS ÉCO-SOLIDAIRE ET DÉPOSONS NOS CANNETTES
AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE POUR LES DÉMUNIS !

TE VAI ETE 🏠 DU LUNDI AU VENDREDI ☎️ 40 50 30 00 ✉️ TEVAIETE.ACCEUIL@GMAIL.COM

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.